

M

Le magazine du Monde



M. Le magazine du Monde n° 413. Supplément au Monde n° 23203/2000 C 819 5
SAMEDI 17 AOÛT 2019. Ne peut être vendu séparément. Disponible en France
métropolitaine, Belgique et Luxembourg.



Au Liban, le rêve inachevé d'**Oscar Niemeyer**

Panorama de la Foire internationale de Tripoli depuis le pavillon libanais au petit matin. La veille de la prise de vue, un orage avait suffi à remplir les bassins pensés par Oscar Niemeyer et à leur faire retrouver leur fonction de miroir.





Le Portfolio

Foire détrônée.

Bien avant les architectes stars sollicités dans le monde entier, des pionniers ont laissé leur empreinte sur des terres lointaines.

En 1963, au Liban, l'architecte brésilien Oscar Niemeyer imagine la Foire internationale de Tripoli comme une utopie urbaine au long cours qui mêlerait progrès social et accès à la culture. Un ensemble tombé en ruine avant même d'avoir été terminé, dont le photographe Alexandre Guirkingner a saisi les vestiges sculpturaux.



LE SITE EST IMMENSE, LE PLUS SOUVENT DÉSERT. On s'y enfonce comme dans un rêve, loin du bouillonnement de Tripoli, la deuxième ville du Liban, frôlé par la caresse des fantômes rôdant entre les pyramides rétrofuturistes, les arches sinusoidales aux

proportions impériales, les palais orientaux revisités à la sauce moderniste et autres fleurs de béton sorties de l'imagination du grand architecte brésilien Oscar Niemeyer. Les chiens errants, les quelques joggeurs du dimanche et les skateurs qui font claquer leurs planches dans le silence des grands bassins vides, quand ils ne dévalent pas sur les fesses la pente des gros dômes de béton, ne font qu'ajouter à l'étrangeté ambiante.

Entourée d'une palissade de béton, gardée par des vigiles plus ou moins attentifs, la Foire internationale de Tripoli, aussi appelée Foire Rachid-Karamé, n'est pas seulement cette collection d'architecture fantastique soustraite au regard du monde dont Oscar Niemeyer lui-même donnait l'impression d'en avoir oublié l'existence. Au point que celui qui naquit en 1907 à Rio de Janeiro et est mort en 2012 dans la même ville y a très peu fait référence dans ses écrits, l'ensemble étant souvent éclipsé par les réalisations plus célèbres – la conception de Brasilia (avec Lucio Costa) ou le siège du Parti communiste, à Paris. Un oubli sans doute dû au destin de cet ensemble, conçu pour accueillir des espaces d'exposition et un théâtre, tombé en ruine avant même d'avoir été terminé, et qui porte en lui les germes et la faillite du rêve moderne libanais.

À l'époque où le pays développait un programme de conquête spatiale, où son président, Fouad Chéhab, défendait des idéaux de justice sociale, où le panarabisme galvanisait les esprits dans tout le Moyen-Orient, la foire de Tripoli devait assurer le rayonnement international du Liban et stimuler dans le même mouvement le développement du nord du pays. Dans l'esprit de

l'architecte brésilien, ce grand parc situé au pied de la ville, face à la mer, qui allait rassembler les logements des employés et de la direction autour d'un théâtre en plein air, d'une salle de spectacle, d'un hélicoptère, d'une maison d'hôtes, d'un bowling, était l'origine d'une utopie urbaine qu'il entendait développer au long cours, par cercles concentriques, où progrès social et ouverture à la culture avanceraient de concert. Lancé en 1963, le chantier s'enlise dans les vicissitudes de la politique libanaise. En 1975, il touche à sa fin. Les bâtiments sont construits, à peine reste-t-il quelques câbles à cacher, des fenêtres à poser, un peu de peinture à appliquer ici et là... Et la guerre éclate. Un an plus tard, les milices syriennes prennent possession des lieux et y restent jusqu'à la fin du conflit.

Depuis, les bâtiments se dégradent, chacun à son rythme. De part et d'autre de la « couverture », gigantesque virgule de béton qui partage le site en deux et sous laquelle Niemeyer imaginait loger les stands des exposants, la situation, en effet, est contrastée. D'un côté, les anciens futurs logements et bâtiments administratifs sont déjà des épaves, rongés par une végétation anarchique – le seul qui reste debout a été transformé en un vilain hôtel de standing international. De l'autre, les édifices publics restent en bon état, le jardin est entretenu et accueille de plus en plus souvent ces dernières années des concerts, expositions, manifestations diverses, comme, à l'automne 2018, l'exposition « Cycles of Collapsing Progress », qui a attiré un public libanais et international.

Placée sur la liste des cent sites les plus menacés dans le monde, établie par la fondation World Monument Fund (WMF), et sur celle des sites éligibles au titre de Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, lauréate en 2018 de la bourse Keeping it modern de la Fondation Getty pour l'architecture, la Foire Rachid-Karamé est tiraillée depuis la fin de la guerre entre une logique de conservation parfois paralysante et les appétits de promoteurs immobiliers indifférents à l'architecture et à l'histoire. La voie étroite d'une mise à jour du rêve de Niemeyer, qui permettrait de revitaliser le site sans en dénaturer l'esprit, reste encore à trouver. ☛

Vue sur les bassins depuis l'héliport.
Les pilotes apprécient leur surface
lisse et glissante, comme en témoignent
les traces des dérapages à moto ou en voiture.





Page de gauche, une des structures sculpturales de Niemeyer s'imprime sur le centre-ville, très dense, de Tripoli.

Ci-dessous, le pavillon libanais, au centre de la foire.







Page de gauche, la scène et l'entrée
du théâtre en plein air de la foire.

Ci-dessus, le plan directeur de la foire est
traversé par une grande arche incurvée
de 1 kilomètre de long. Seule demeure
la monumentale virgule de béton, qui
a été vidée de ses aménagements.



Ci-dessus, le dôme est un élément récurrent de l'architecture de Niemeyer, qu'on retrouve à Paris comme à Brasilia. Celui-ci devait abriter le théâtre expérimental de la foire.

Page de droite, la grande arche offre quelques percées vers le ciel. Niemeyer voulait que leur forme s'inspire d'un sexe féminin. À droite, la lune au petit matin depuis le parc de la foire.

